

## PRÉSENTATION

### TRADUIRE LES SCIENCES. LES TRADUCTIONS TECHNICO-SCIENTIFIQUES COMME INSTRUMENT DE COMMUNICATION EPISTEMOLOGIQUE

**Daniela CĂȚĂU-VEREȘ**

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie  
danielaveres@yahoo.fr

**Cristina ȚURAC-DRAHTA**

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie  
[cdrahta@yahoo.fr](mailto:cdrahta@yahoo.fr)

En 2024, la revue scientifique *Atelier de traduction* fête ses 20 ans d'existence. Regroupant au fil du temps des contributions diverses sur l'acte de traduction et sur la traductologie, visant la théorie, l'histoire, la critique et la pratique de la traduction, *Atelier de traduction*, la plus ancienne revue de traductologie de Roumanie, s'intéresse particulièrement à la traduction littéraire, sans exclure pour autant la traduction générale ou la traduction spécialisée. Les numéros 41 et 42 sont ainsi dédiés à la traduction spécialisée.

Si le traducteur généraliste traduit des documents qui n'appartiennent pas à un domaine particulier, mais à des domaines variés, entrant en contact avec une clientèle diversifiée, ce qui lui confère le statut de traducteur polyvalent, le traducteur spécialisé a le privilège de traiter exclusivement et principalement des documents appartenant à un genre spécialisé, à un certain domaine professionnel très spécifique. Le caractère spécialisé peut renvoyer à la fois au contenu de la traduction (issu de domaines clairement précisés) et à sa forme (format, support matériel). (Gouadec 2002)

Cette différenciation entre traduction générale et traduction spécialisée concerne les théoriciens de la traduction, les praticiens et les formateurs en la matière, surtout dans le milieu universitaire. Au fil du temps, traducteurs, praticiens, formateurs, terminologues ont théorisé la traduction spécialisée, la définissant et en proposant des typologies, des classifications et différentes approches taxonomiques. Si la traduction de textes scientifiques ou techniques, aussi appelés textes non littéraires, est un processus de transposition de dénotation, les textes littéraires, par exemple, impliquent une transformation et une transposition de connotation. (Bara, 2009) De plus, la littérature spécialisée propose la différenciation terminologique entre traduction spécialisée - l'expression faisant référence à la traduction de textes issus de domaines spécialisés, tels que religieux, juridique, médical, économique, etc. - et la traduction technique, terme désignant strictement la

traduction de textes techniques, comme l'explique Titela Vilceanu, qui reprend Jody Byrne (2006). (Vilceanu, 2009) La différence technique vs. scientifique vient de « la manière de présenter et d'utiliser l'information » : la traduction technique a un côté appliqué très prononcé, « le langage utilisé étant à la frontière entre le langage scientifique et le langage commun », comme le souligne Titela Vilceanu (2009), en s'inspirant de la théorie de Douglas Robinson (2003), qui parle du côté pragmatique-fonctionnel de la traduction technique, car les traducteurs ne traduisent pas des mots, mais ce que les gens réalisent à partir des mots. Comme le stipule la résolution C411/1998 du Conseil de l'Europe, la traduction technique, comme tout type de traduction, est un acte de communication et de médiation culturelle, avec la mention de l'obligation de traduire les textes techniques pour les consommateurs, qui ont le droit d'accéder à ce type de traduction des informations dans leur langue maternelle.

Rédigé dans un langage spécialisé, le texte technique a vocation à communiquer une information, plus qu'à constituer un vecteur créatif. Le langage utilisé appartient à un domaine professionnel qui possède sa propre terminologie, sa syntaxe et sa phraséologie. Cela se traduit par un degré de difficulté plus élevé pour la traduction spécialisée que pour la traduction générale. Ayant moins de défis culturels à relever, le traducteur de textes spécialisés est toujours confronté à des aspects liés à la maîtrise et à l'assimilation des technolèctes, qui exigent du traducteur une série de compétences spécifiques aux textes adressés, d'ordre translationnel, méthodologique, thématique et terminologique, tout comme un traducteur littéraire doit se familiariser avec les idiolectes et les sociolectes des auteurs personnages télé. (Lungu-Badea, 2004 a) Ces aspects nécessitent du traducteur spécialisé de bien organiser les étapes de prétraduction et de traduction, d'établir une coopération entre lui et les spécialistes du domaine, mais aussi avec le bénéficiaire de la traduction, d'assurer l'accès aux banques de données et aux ressources documentaires qui garantissent la familiarisation avec la terminologie et la phraséologie des domaines du texte source et cible.

Par ailleurs, comme dans le monde littéraire ou technico-scientifique, la traduction joue également un rôle essentiel dans la diffusion des connaissances dans les sciences humaines et sociales. Elle permet de rendre accessibles les travaux de recherche à un public plus large et de faciliter la communication entre les chercheurs de différentes cultures et langues, tant dans les sciences humaines, qui étudient l'homme en tant qu'individu, en tant que sujet (psychologie, philosophie etc.), que dans les sciences sociales, qui étudient l'homme dans sa relation avec le groupe, les systèmes et les relations sociales. Outre la sociologie, des disciplines comme l'histoire, la géographie,

l'économie, l'anthropologie, les sciences politiques, l'archéologie en font partie.

Dans ce domaine, le traducteur est confronté aux mêmes défis que le traducteur spécialisé ou technique. Il a besoin de compétences linguistiques : maîtrise parfaite de la langue cible et connaissances suffisantes de la langue source pour en saisir toutes les subtilités. Il doit avoir fait une spécialisation dans un champ de recherche particulier (philosophie, anthropologie, histoire etc.), dans lequel le traducteur doit être totalement immergé. Enfin, il doit posséder également des compétences littéraires, indispensables pour restituer l'ouvrage dans un texte esthétique, clair et adapté au public local. (Berrichi, 2012) Cependant, la traduction peut soulever des défis importants, notamment en raison des différences culturelles et linguistiques entre les langues source et cible. Les traducteurs doivent être conscients de ces différences et être capables de les surmonter pour produire des traductions précises et fidèles. En outre, les traducteurs doivent être familiers avec les concepts et les termes spécifiques aux sciences sociales pour produire des traductions de qualité.

Le présent volume (numéros 41 et 42 de l'*Atelier de traduction*) regroupe des contributions centrées sur des problématiques spécifiques et actuelles en traductologie. Ainsi, la rubrique *l'Entretien* met en valeur l'expérience de Felicia Dumas, spécialiste en traduction du langage religieux orthodoxe, dans une interview réalisée par Cristina Țurac-Drahta.

La rubrique *Le Dossier* traite des aspects spécifiques et actuels de la traductologie et de la traduction spécialisée, en particulier. On y retrouve, par exemple, des contributions qui font référence à la traduction du texte religieux orthodoxe, à la traduction des textes de la communication politique et des textes technico-scientifiques dans l'espace roumain, au XX<sup>ème</sup> siècle, dans une perspective diachronique. L'article « De *Horsisèe* à *Orsisie*. Traduire le discours théologique de facture spirituelle », écrit par Felicia Dumas, présente une réflexion sur les particularités de la traduction du français en roumain du discours théologique chrétien-orthodoxe de facture spirituelle et les compétences spécialisées de ses traducteurs/traductrices, tout en visant un problème traductif représenté par l'équivalence des anthroponymes spirituels lors de leur traduction du français vers le roumain.

Daniela Cătău-Vereș, dans son article intitulé « La communication technico-scientifique et la formation des traducteurs spécialisés au XX<sup>e</sup> siècle en Roumanie », fait la distinction entre la traduction générale et la traduction spécialisée qui ont préoccupé au fil du temps les théoriciens de la traduction, les praticiens et les formateurs du domaine, tant dans le milieu universitaire roumain qu'international, tout en soulignant l'importance de la formation des traducteurs spécialisés dans l'espace roumain mise en place dès la fin du XX<sup>e</sup>

siècle, en 2002, dans des centres universitaires comme Cluj et Bucarest. Cela répondait à la nécessité de spécialistes de l'interprétation sur le marché européen, sous la pression historique de l'adhésion imminente de la Roumanie à l'Union européenne, effective en janvier 2007. Depuis lors, la spécialisation des traducteurs s'est généralisée dans les universités roumaines, avec la création de programmes de master en traductions spécialisées.

Une contribution à l'étude de l'histoire de la traduction scientifique, en roumain, avec un focus sur les textes de traductologie (théorie de la traduction), tel est le thème de l'article « Le discours metatraductif en traduction : quels défis pour quels traducteurs ? » signé conjointement par Daniela Hăisan et Raluca Balațchi. Il s'agit d'« une première tentative de recension des principaux textes de traductologie traduits en roumain du français, anglais, italien, espagnol, avec comme principal objectif la discussion de la place et de l'importance de la traduction des livres-phare de ce domaine pour le développement des sciences traductologiques en Roumanie ».

Une autre contribution importante, appartenant à Olga Gancevici, porte sur la traduction des œuvres psychologiques et psychiatriques françaises en Roumanie : enjeux et réception.

Dans la même perspective, dans son article « Comment traduire la communication politique? », Alessandra Rollo prend appui sur une série d'exemples concrets tirés de discours et d'articles de presse à caractère politique pour dégager quelques spécificités de la communication politique et de réfléchir aux enjeux posés par la traduction dans ce domaine lors du transfert de l'italien au français.

Par ailleurs, la section *Articles* regroupe des contributions qui apportent des points de vue originaux sur la traduction scientifique, mais aussi sur le lien entre la traduction et les éléments culturels. Dans cette perspective, l'article intitulé « Perspective diachronique sur la communication de la science à travers la traduction de textes spécialisés et sur la traductologie dans l'espace roumain », écrit par Daniela Catau-Veres, parle de l'importance de la traduction dans la communication scientifique et réalise une présentation diachronique non exhaustive des contributions reflétant l'intérêt des chercheurs roumains tant pour la traduction générale que pour la traduction spécialisée en Roumanie aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

L'article signé par Daniela HĂISAN, « *Robinson Crusôé* en français : quelques éléments pour une histoire des traductions au XX<sup>e</sup> siècle » met en exergue quelques caractéristiques de l'histoire des traductions de *Robinson Crusôé* en français au XX<sup>e</sup> siècle. Cette contribution met l'accent sur les commencements de la réception de *Robinson Crusôé* dans le monde francophone : à savoir les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles).

Bien plus, Géhane Essawy, dans sa contribution intitulée « Traduire l'autre, traduire la différence : identitèmes et culturemes dans la traduction en français de *L'Âne de sagesse* de Tawfik El Hakim » montre à quel point la traduction en français du roman *L'âne de sagesse* de Tawfik El Hakim a pu rendre compte de la dimension linguistique, artistique, identitaire et socioculturelle du roman arabe, tout en proposant une réflexion profonde sur la notion d'intraduisibilité des culturèmes et des identitèmes.

Une perspective inédite sur la traduction en contexte de guerre et de division linguistique et religieuse locale est proposée par Rana Hakim Bekdache et Caline Nasrallah dans leur article intitulé « Vous avez dit : ville divisée ? La géographie, la langue et la traduction dans la ville de Beyrouth ». En décrivant la situation de la ville de Beyrouth, l'analyse montre que la division n'a pas toujours une connotation négative, bien au contraire, elle peut être un facteur d'enrichissement et de diversité qui aura un impact important sur le domaine culturel, notamment sur la traduction.

Intéressé par les compétences spécifiques du traducteur spécialisé, Paul Uche Nwaodu propose un article intitulé « Evolution de la formation en traduction spécialisée : les questions de désignation et de compétence », tout en mettant en exergue l'importance de la formation de traducteurs spécialisés à partir de grilles de compétences proposées par les chercheurs.

Inscrit dans une perspective historique et comparative, l'article de Yanna Guo intitulé « Comment traduire les *realia* chinoises ? Réflexions à partir de huit versions françaises de *La véritable histoire d'Ab Q* » souligne la tendance générale concernant la traduction des *realia* chinoises, tout en s'intéressant aux problèmes posés par la traduction des références culturelles ou des *realia*, souvent qualifiées d'intraduisibles.

Une contribution remarquable sur la traduction en roumain de textes essentiels du domaine économique appartient à Teodora Ghivirigă, dont le titre est « Keynes : la terminologie entre acte de création et traduction ». On y parle de l'histoire de la traduction vers le roumain du traité économique de J. M. Keynes, *The General Theory of Unemployment, Interest and Money*, paru en 1936, qui a révolutionné la pensée économique et qui a été traduit dans les langues de culture européennes dans les années qui ont suivi sa parution. La traduction en roumain a été réalisée tardivement, suite aux retards culturels provoqués par le communisme et en raison du cadre théorique marxiste imposé par l'économie socialiste, qui avait rejeté les idées de Keynes.

Par ailleurs, Stoyan Trachliev, dans son article « *Le chandelier de fer* de Dimităr Talev ou comment traduire la macédonité d'un roman bulgare », propose une définition de la notion de « macédonité » et aborde les enjeux littéraires et traductifs qu'elle soulève. À partir d'exemples concrets, l'auteur

réfléchit aux stratégies et procédés de traduction qu'il est possible de mettre en œuvre, afin de rendre compte de cette macédonité substantielle en français.

La rubrique *Articles* réserve également une place importante à l'approche didactique de la traduction. Dans cette perspective, la contribution de Vu Van Dai intitulée « Pour le développement de la compétence stratégique en traduction » parle d'une démarche didactique spéciale visant à développer chez les étudiants du Vietnam la compétence stratégique en traduction spécialisée (à thématique économique), en s'appuyant sur l'analyse des erreurs dans un corpus constitué de copies d'examen. Cette démarche didactique consiste en effet en trois étapes, à savoir, aide à la compréhension, suggestion d'une méthode de réexpression et évaluation formative.

Par ailleurs, Anca Milu-Vaideseșan, dans son article « Manifestation de la création discursive dans la traduction », envisage une étude des différentes stratégies et techniques traductives utilisées dans la version roumaine du conte *A Repartição dos pães* (*Le partage des pains*) de l'écrivaine brésilienne Clarice Lispector, tout en visant entre autres le décriptage des implicites énonciatifs lors du passage d'une langue à l'autre.

Dans la rubrique *Portraits des traducteurs/traductrices/traductologues*, Muguras Constantinescu présente avec admiration l'activité de l'enthousiaste professeur et traductologue Nicolas Froeliger, dont la remarquable initiative vieille d'une décennie, visant à promouvoir et diffuser des actions liées à la traduction et à la traductologie sous la bannière « Traductologie-fr » mérite d'être mieux connue. En effet, « La Liste de Froeliger », du nom du traducteur et du traductologue qui l'a initiée, a pour objectif de diffuser des informations sur la traduction et les études de traduction de l'espace francophone : publications, colloques, séminaires, émissions de radio, appels, communications, etc.

Cette rubrique contient également, dans une évocation signée par Cristina Țurac-Drahta, le portrait d'un autre traducteur, celui que l'on considère comme le patron des traducteurs, Saint Jérôme, le traducteur de la Bible en latin.

Ensuite, dans un entretien réalisé par Ren Ruru, Élisabeth Rochat de la Vallée, sinologue sénior et traductrice française de trois classiques chinois : *Zhuangzi*, *Huainanzi* et *Huangdi neijing* (*Suwen* et *Lingshu*), parle d'un voyage de cinquante-cinq ans à travers la médecine classique chinoise. À côté de cet amour pour la médecine chinoise, elle a tissé une amitié profonde avec le Père Claude Larre et le Docteur Jean Schatz, avec lesquels elle a travaillé pour la traduction et la diffusion des textes de la médecine chinoise dans des pays d'Europe et d'Amérique.

Bien plus, Brândușa Cazan présente dans *Fragmentarium Irina Marrodin*, rubrique permanente de la revue *Atelier de traduction*, une traduction d'un

témoignage signé par Irina Mavrodin et conçu par elle comme préface de l'ouvrage de Paul Ricoeur, *La Métaphore vive* qu'elle a traduit en roumain.

Enfin, la rubrique *Chroniques et comptes-rendus* rend un « Hommage à Jean Perrot » grâce à l'article écrit par Muguras Constantinescu. Grand spécialiste en littérature de jeunesse, ayant formé autour de lui des chercheurs spécialisés en littérature pour le jeune public, il avait créé dès 1994 l'Institut International Charles Perrault, pour assurer aux chercheurs en littérature de jeunesse un lieu de rencontres et de débats.

Toujours dans la même rubrique, Daniela Hăisan fait la présentation du volume *Traduire la littérature grand public et la vulgarisation/Translating popular fiction and science*, coordonné par Martina Della Casa, Enrico Monti et Tatiana Musinova (dir.), paru chez Orizons, Paris, en 2024 (296p.). Regroupant les travaux d'un colloque organisé en 2019 par l'Institut de Recherche en langue et littératures européenne à l'Université de Haute-Alsace (Mulhouse), l'ouvrage est censé marquer la XXIII<sup>e</sup> rencontre du Réseau thématique international de recherche et de formation à la recherche « Traduction comme moyen de communication interculturelle.

La rubrique *Chroniques et comptes-rendus* héberge également un témoignage signé par Raluca Balățchi qui signale une traduction en roumain du roman de Georges Perec *La vie mode d'emploi*, traduction faite par Mircea Ardeleanu qui insère dans le volume une importante préface du traducteur d'une trentaine de pages. C'est une « gigantesque entreprise de recreation, en langue roumaine, du célèbre texte de cet auteur emblématique du XX<sup>e</sup> siècle ».

La diversité thématique des contributions réunies dans ce volume de *l'Atelier de traduction* permet aux chercheurs passionnés par la traduction d'en explorer les nombreuses facettes, y compris celle concernant la dimension scientifique et technique. En mettant en lumière ces perspectives variées sur la traduction (technico-scientifique, littéraire, culturelle, linguistique, didactique), les numéros 41 et 42 de la revue contribuent à enrichir la compréhension de la traduction non seulement comme un art, mais aussi comme un moyen essentiel de communication scientifique.